

Traduction des fastes d'Ovide par Bayeux

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire antique](#), [Italie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Traduction des fastes d'Ovide par Bayeux, 1804-06-27

Lémonon, Isabelle

Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8222>

Présentation

Date1804-06-27

Date (calendrier révolutionnaire)8 messidor an 12

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_060

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

en deux ou trois les 2. premiers vol. de la traduction de l'histoire d'Inde,
avec les notes par Maynard.
assurément ces notes sont très savantes, mais elles m'ont paru
l'indiquer l'antiquité, dans les ouvrages, et les conjectures des modernes.
quelques autres qu'aucune d'ailleurs leur traducteur, je ne puis m'empêcher
de penser, que même sous ce rapport, les écrivains grecs ont leur idiosyncrasie
au sujet antérieur, et suggèrent l'abigénisme, ou il n'y a rien
que la matérialité indiquée.

Le passage Maynard, voir surtout l'imitation de l'ancien et de son culte,
il suggère sans cesse, de l'ancien, du grec, du latin, du grec, et autres
modernes. — j'ai vu que la lecture donne une idée, mais l'écriture
dans les manuscrits, et les interprétations de l'ancien, un monde tout
nouveau, pour les recherches; mais il ne me paraît rien de
clair, et de satisfaisant.

Le troisième volume de l'Inde ou ouvrage de M. de Montigny. voir
l'Inde le bien à germaniser. l'Inde l'Inde, l'Inde, l'Inde, l'Inde
une comparaison exacte, entre les deux peuples.
l'Inde, dans un long discours préliminaire, sur la situation
du monde dominé par l'Inde, suggère toute l'Europe, et
particulièrement l'Italie, par le nord, et par les celtiques.
il me semble à moi d'ajouter, que les nations méridionales,
surtout, par le caractère sauvage, et barbare, et qu'il est
certaines villes, et habités, qu'on les habitants des contrées
septentrionales, se reproduisent peu à peu, dans les contrées
méridionales de l'Europe. — ces peuples celtiques selon l'ancien, et modernes
les autres, et les éléments, et les appellations des deux continents.

Le culte du feu, dans toutes les contrées, chez les peuples du
nord. — il leur suggère aussi le culte de la lune. Mais pour ce qui est de
la lithurgie, j'ai vu que le culte se répand, et s'étend.

le sol, la lune, le ton, le lieu. Voilà les quatre principaux
objets de la vénération des Celtes. - nomades, y mène la culture grec.
mène rappelle la religion primitive, se bricole les allégories.
la Confusion; selon un calcul pas exact, l'effet des plus abstruses
mystères. -

en outre, il paraît très certain que la religion romaine, plus
plus historique, plus allégorique, plus simple, par conséquent
peuple romain, se forme plus tard. -

l'auteur rapporte une lettre de l'abbé de Rome, pour les moines
celet soit l'avis. mais nous voyons les habitants même, y croient
dans leur propre intérêt. - l'auteur remarque que les 1^{ers} Romains
n'avaient point de temples, par conséquent les Celtes, n'avaient
pas de temples. mais c'est ici l'architecture, ce n'est
pas allégorique, - ce qui est certain en chimie. il ne me paraît
pas, que les grecs, en leur des temples dans les lieux.

Il en est de même, des statues; il fallait les connaître. -
les Celtes, venaient en pèlerinage dans les lieux, ou dans les lieux.
une pierre, une colonne, ou par une virginité l'attention, et toutes
au moins les gens de la famille en priant vers un même point.

les Romains prient à l'antique, entre autres choses inconnues,
une statue, qui se place sur une colonne, près de la tribune. -

Il paraît que la culture d'ibis ne s'introduisit à Rome, que
vers le temps de Sylla. c'est aussi vers ce temps, que la mythologie
de l'étranger, y fut connue. - les cérémonies furent étendues en
particulier à Rome, au temps d'ibis. -

je ne pense pas du tout; que le peuple en masse s'instruisait
par une convention tacite, et l'ignorance, se le permettait. mais je crois
surtout, qu'il faut du temps, pour que les maîtres s'éclaircissent; ce
qu'il faut que les progrès des arts, et de l'industrie. communément
par les rendre plus propres, en augmentant leurs connaissances, et dissimulant

de leur point. j'aimerois bien sçavoir que les moeurs trahissent
toutes les fètes; les serons un pas vers l'antiquité...
long temps à Rome, les pontifes s'en vont, comme nommés par les
pontifes. Le tribun Cornélius, transfère l'élection au peuple...
celles qui voulaient attacher le peuple, ce n'est en vain. Millius
Léidius prégère plusieurs les tyrannid, établis la loi d. Rome.
celles de Cornélius ne parviennent pas. L'antiquité d'Antoine la velle
et angustas enfin, que charge d'Antoine les Chords. —
à Rome, les officiers religieux, ne joignent pas tout les autres. —
hors celui du roi des sacrifices, du flamine, pendant long temps, ce pontife, quel qu'il soit,
sont tous absolument, que l'antiquité, ne s'est pas perdue.
en matière de religion, on la laisse pas passer. — il regarda
comme toute oblige l'élection des dieux, des villes d'opion
athénien, ce moi, j'aimerois, quelle que longtemps, toute religion
Moulanges a été frappé du caractère d'Antoine d'Antoine
religions antiques, ce primitif, il y a retrouvé le pontife
d'une grande l'antiquité, moi j'y reconnois le bureau d'Antoine
mêmes religions. L'absence des hommes, au sein d'Antoine
d'Antoine, l'absence des arts; ce point est mis en évidence, par
nos yeux, ne nous parait pas. L'antiquité, en spectacle, par
la haute antiquité présente. —
Il reste 7. monuments des calendriers anciens. — le 1.
tracé sous angustas, sur une table d'Antoine. le 2.
fils de Constantin en 514. il fut publié par le roi, par
giles le bonnet d'Antoine, l'après une ancienne manuscrite, ou
l'estampe, ce d'Antoine, attribué à Antoine. — le 3.
calendrier Antiquité, trouvé dans les ruines d'Antoine, c'est une
pierre gravée, sous chaque treize division en trois colonnes,
pour les trois mois. — le 4.
la ligne d'Antoine. —
les romains appelaient fètes, les jours consacrés aux officiers. — les jours religieux. —

le Calendrier des
Beynes sont forme les trois calendriers, allat d'ancien à moderne.
celui d'ancien marque tout ce que on a observé de la vie de
jésus. fustes, nefustes, comices, carmentels, agonies. les jours sont
distingues par les lettres. a. b. c. d. e. f. g. h. qui se recommencent
a. comme au premier. il y a 91. jours. h. commune. f. commun.

Le Calendrier de l'ancien est un peu plus compliqué, car
contient le calendrier, les fêtes, les fêtes mêmes. il n'est pas d'ancien
Christian.

Le Calendrier de l'ancien est un peu plus compliqué, car
il y a 91. jours. h. commune. f. commun. le Calendrier de l'ancien
le mois tout la protection de l'ancien on effile les jours. on
coupe les fustes, ce les robes, on sacrifie aux dieux par
ce que l'ancien a mis les fustes d'ancien trais d'ancien
d'ancien. fustes — on coupe les fustes, on coupe le pied d'ancien
d'ancien. on coupe les robes.

au mois d'ancien, on coupe les

Canctas d'ancien, ce fustes robes gemmes

l'ancien en l'ancien, ce fustes robes gemmes.

Le Calendrier d'ancien porte, on coupe les fustes, on coupe les robes
on coupe les robes, on coupe les fustes, on coupe les robes, on coupe
les fustes. on coupe la purification des fustes. on coupe
la purification, ce fustes.

Il ne nous reste que 6. livres des 12. qu'on a composés
on coupe les fustes. — on coupe les robes
plus d'ancien, que les fustes. — on coupe les robes
1. fustes, on coupe les fustes. — on coupe les robes
toutes les traditions par les fustes. il y a fustes les fustes, ce
2. ce les plus charmantes d'ancien. il y a fustes, il coupe, ce
3. les fustes d'ancien, on coupe les fustes. — on coupe les robes
4. mois, fustes la purification des fustes. —

germanicus de Calabris pas ovis, comme regne Nippon
bernas, et comme regne Nippon. Nippon. Nippon. Nippon.
Compté parmi les peuples herogues, et la date.

Le poète raconte que Romulus fonda l'empire de Rome.
Rome - non par son nom, non par son état, par son nom
monstrant antiques et d'ici il est. —

Le poète suggère qu'il interroge son lui-même, mais il n'est
pas mort après lui de l'oublier, et son lui répond. — A son
question de l'oublier. — C'est de l'oublier nous

siège, quod i tergo, siège quod ante dicit
son lui répond qu'il n'est pas, on l'appelle le Chet; mais qu'il
seul qu'il de l'oublier, il a gardé encore l'oublier de l'oublier, qu'il
triste de la constitution première. — il ajoute qu'il de l'oublier
de la paix, de la guerre, enfin que l'oublier nous porte de
parant de l'oublier, il a reçu de la guerre, pour nous porter
de l'oublier à l'oublier la tête, comme l'oublier à l'oublier, pour
de l'oublier nous porter, qu'il de l'oublier en 7. l'oublier. —

Le poète demande pourquoi l'oublier ne commence pas avec
le printemps, et le Dieu lui répond. que le soleil commence, et
finis son cours en hiver. — la description de l'oublier
dans la question du poète, et l'oublier

omnia tunc flores, tunc et nova temporis acta

et nova de gravidis palmitibus gemmae tunc;

et modo formatis amittunt traditibus arbor,

prolix et in humum seminis herba soluta;

et tepidum voluerat concentibus aëra mulcom,

indis et in pratis, luviusque puer.

tunc blandi soles: ignotaque gradie hiundo,

et luteum solis in straba fingit ovis.

tunc patitur cultus ager, et renovatur aratro.

On trouve dans les questions du poète, et les réponses du Dieu,

l'attribution d'une seule Virgile. — celui de ne point coller les citations
les uns sur les autres. — c'est un privilège pour l'indistinct. celui d'opposer
alors, s'alignant, ce qui s'en va sans. c'est qu'il se le porte d'ailleurs
ce qu'on s'attache à lui, qu'il s'attache à garder les liens. celui de
s'attacher au mot même de bon souvenir. c'est une institution de
bon sens. celui de ne point s'attacher à s'attacher, s'attacher, s'attacher,
mieux en regard, enfin les liens de mémoire. ah si j'avais en moi-même
l'orgueil de, à tes yeux, un objet moins d'un que de moi. tu
comprends peu les maux de bon souvenir; c'est de mieux le s'en aller
les maux antiques des romains, lorsque la main de Jupiter même
dans son temple victorieux, que dans son temple Virgile. — il
pense en suite à la suite de son temps qu'il s'attache à la suite.

— cum gaudere plurimum, plura petere
maiora ut absumas, absumpta requirere certant;
ceterum parlant avec franchise des liens mêmes, il s'en
notamment temple jurens, qu'on s'attache à la suite
dura: majestas convenit ista deo.
laudamus veteres, sed nostris utimur amicis. —

On pense en effet que ces courtes citations de son temps, ce
toutefois s'attache à la suite de la suite. — ce n'est pas une suite
des liens, qu'il s'en va; ce n'est pas non plus, une suite; c'est un
poème plein de grâce, ce sont les liens s'attache à la suite, s'attache
pratique, s'attache à la suite, ce s'attache, ou ce s'attache à la
origine. ainsi le temple de s'attache à la suite, s'attache à la
grecque, pour privilège le s'attache à la suite s'attache à la suite
s'attache à la suite de la suite, il s'attache à la suite s'attache à la suite
s'attache, ce s'attache à la suite s'attache à la suite s'attache à la suite
s'attache à la suite s'attache à la suite, ce s'attache à la suite s'attache à la suite
s'attache à la suite s'attache à la suite.

la poëte rappelle ensuite la tête d'Amalthea, ex-volans
indigne d'être les foyers d'Alceste, il offre en sort sublime, un
homme - une astronomie. enfin il explique, ce la son
autant d'égale des, pourquoi telle, ou telle victime, de sacrifices,
ou telle, ou telle divinité. --

Il avoit été un temps, où le seul holocauste offroit une fin
d'un d'herbes d'indes, ^{qui se trouvaient dans le temple} et la l'autel qui brûlait grand bois.

Si quel-une, fût-elle par le d'Amalthea,
qui possédait violait d'indes, d'indes une.
maintenant la terre est immolée à la vengeance d'Alceste
pour avoir d'Alceste les maillons. le bon à celui d'Alceste; la terre
tombe sous le couteau d'Alceste, et les effraies d'Alceste d'Alceste
furent la terre d'Alceste la d'Alceste, que la d'Alceste d'Alceste
pâtir une d'Alceste d'Alceste. -- le d'Alceste est immolée par le
d'Alceste à d'Alceste d'Alceste d'Alceste. --

ne d'Alceste d'Alceste d'Alceste d'Alceste. --

la d'Alceste est immolée à la place d'Alceste. -- ce d'Alceste d'Alceste
de quelle manière d'Alceste est immolée à d'Alceste, la poëte raconte
comme pendant les joyeux d'Alceste, la d'Alceste d'Alceste
d'Alceste la d'Alceste d'Alceste, que d'Alceste d'Alceste d'Alceste
d'Alceste d'Alceste d'Alceste, d'Alceste d'Alceste d'Alceste, et
avec d'Alceste d'Alceste, tandis que d'Alceste d'Alceste
montre à tout les regards la d'Alceste d'Alceste. --

enfin les d'Alceste d'Alceste, d'Alceste d'Alceste, on d'Alceste d'Alceste.

La poëte explique ensuite d'Alceste d'Alceste d'Alceste d'Alceste
d'Alceste. -- elle avoit été d'Alceste par la d'Alceste d'Alceste
avec d'Alceste d'Alceste, qui prétendait avoir d'Alceste d'Alceste
d'Alceste d'Alceste d'Alceste, mais la d'Alceste d'Alceste d'Alceste, pour le
d'Alceste. d'Alceste d'Alceste d'Alceste, d'Alceste d'Alceste d'Alceste
d'Alceste d'Alceste d'Alceste d'Alceste. --

On appelle la nouvelle lune *Jana novella*, on la loue
quelques auteurs, *Jana novella*. — *Magna* ne doute pas, que
Péene, *Jana novella*, la même, n'ait été la même chose.
Comme l'est l'égyptien. — *Jupiter* aussi, parait le Dieu du jour.
Les romains avoient les jours marqués malheureux
les riches et les pauvres romains et la nouvelle lune l'égyptien
dans les carrefours, selon crittogonus. —

Peut-être même, jadis l'Etat, la Constitution d'Agricolas
romains, de la Constitution, se reconnaitre onctionnaire chaque année
un clercient le capitole au mois d'octobre, grand honneur
l'en voulaient. — *Magna* pense que l'armée romaine finit par

29. octobrius, au 10. quand il n'y avait pas d'intercalation.
L'usage des étrennes d'argent tel, qu'aujourd'hui finit par
plusieurs monuments, avec les étrennes qu'il avoit reçues. Tiberius
les refusa. Caligula donna un peu d'argent, et Claude les abolit.

Après l'empereur. —

Les rois des sacrifices, ne pouvoient exercer aucun office, ni se trouver
aux assemblées du peuple, et l'autorité de l'empereur attachée, à l'honneur
des rois. — Les rois des sacrifices, portaient dans les cérémonies, une branche
de grenade sur la tête, pour tout ornement. —

On a une médaille de l'empereur, sous les traits de Junon de
l'empereur, avec les mots *Julia augusta genitrix orbis*. — il paraît singulier
cet usage des hommes divins. —

Ovide dans son second livre, n'est pas moins en usage
dans, que dans le 1^{er}.

Le mot *rebus*, selon la suite, d'un romain, tout ce qui se voit
aux qualifications. — il a vu un homme romain des lettrés, avoit
une branche de pin. — il raconte que les expiations d'un grand
le plus grand, ne venaient pas souffrir, que les corps d'empereurs
qu'ils ne fussent l'empreinte d'un crime. —

C'est une chose singulière que les mystères attachés au Serpente
il étoit le symbole de l'Ingenio & l'Inna. Le Serpent & l'Inna, c'est-à-dire
qu'une à l'autre, ou le Serpent & l'Inna, le Serpent & l'Inna, le
porteur des gâteaux, au Serpent & l'Inna, nous dans l'antiquité
qui, à la vérité, en étoit le temple, par lequel étoit nommé
le traducteur & l'Inna une prodigieuse condition & promise,
que les Inguales, figuratives du retour du Soleil, en la fin du
quel produit.

il a traversé dans les anciens monuments, l'usage des gens de
il est reconnu dans toute l'antiquité, quel étoit le
dans la continuation, pour approcher du Serpent.
Hayden rencontre une allégorie de la femme, dans la coupe de
Romulus.

Antoine cite une inscription grecque, & rapporte l'offense du
Le tombeau recommande aussi. — que l'on voyoit de grands serpents
épouvantés, ou le grand Serpent, mais des richesses, des amoncelles de richesses
de l'Inna. Vint, que tout le monde de l'Inna, autour du Serpent.
les restes commencent l'antiquité, les richesses de l'Inna
une morte comme l'Inna.

Le 7. Mars des fêtes, de l'Inna à mort, ce sera le Dieu que
le goth. indigne en l'Inna. Les richesses de l'Inna, les richesses de l'Inna
l'Inna. Mais étoit le Serpent long temps le Serpent particulier de
l'Inna. Or, il cite des abbaies, fabriques, hermines, de l'Inna
l'Inna il étoit le Serpent à un des mois. — soit en l'Inna par l'Inna.

Libra Curieuse, et inobscure par l'Inna
l'Inna; Corinthe des richesses de l'Inna.

Le Serpent demande au Dieu, pourquoi les femmes célèbres de l'Inna
le Dieu lui en parle, l'Inna des richesses, de l'Inna en l'Inna, de l'Inna
leur l'Inna. enfin il lui observe, qu'il étoit le Serpent, le Serpent
l'Inna, en l'Inna de l'Inna, une inscription, l'Inna, l'Inna, l'Inna
le Serpent.

Le Serpent l'Inna l'Inna l'Inna, le Serpent, le Serpent, le Serpent
l'Inna. Le Serpent l'Inna, rappelle les richesses de l'Inna
il étoit le Serpent de l'Inna, les richesses de l'Inna.

[illegible]

contraires.
L'opthique d'Arionne s'en suit, en million d'opthiques allations.
D'opthiques vécits très courts, d'opthiques ornements, q'p la pectre 22
riches prodiges tout les comités. — 1. 27. D'opthiques ornements, q'p la

Les îles de la mer, rappellent la fête d'Anna perenna, que la
jeune femme enfante, célèbre dans les vallées, et au milieu de
l'eau, ou des chants. — C'est d'instinct d'Idon, qui s'élève

[illegible][illegible]

Stine una Matus. —
la more Iulul, che raggolla. tout lea api lous commin
morte jeune meinte; taltus Matus Philiggi
cagnorane spartit offitus abas humet.

hoc agnus hoc pater, hoc primum elementum, transcendens
continet: ubique juxta per omnia patrum.

les fets de Macbeth viennent en suite. Ces deux fets de la fin du
la barreau par l'achèvement des branches de la barre, qu'on y joint
pour recevoir le code civil, pour être à cause d'un bon point.

